



OBSERVATOIRE DES GRAMMAIRES ALIMENTAIRES

Texte fondateur de l'Observatoire des Grammaires Alimentaires

Texte de référence · Version 1.0 · Juillet 2026

Pourquoi cet Observatoire existe

L'alimentation est le terrain où se jouent, en silence, les rapports de pouvoir les plus structurants de nos sociétés. Ce qui se trouve dans une assiette n'est jamais seulement le produit d'un goût ou d'un choix : c'est le résultat de normes, de filières, de stratégies industrielles, de politiques publiques, de récits et, désormais, de molécules. Ces forces avancent masquées. Elles se présentent comme des évidences, des tendances, des innovations, rarement comme ce qu'elles sont aussi : des dispositifs qui orientent la demande et redistribuent le pouvoir.

L'Observatoire des Grammaires Alimentaires existe pour rendre ces forces lisibles. Il ne défend pas une cause, il n'appartient à aucun camp, il ne prescrit pas de bonne manière de manger. Sa fonction est d'analyser : nommer les mécanismes, exposer les stratégies, éclairer les angles morts, restituer aux acteurs et aux citoyens les moyens de comprendre ce qui structure leur alimentation. Là où la veille accumule et où le militantisme tranche, l'Observatoire déconstruit.

Ce qu'est une grammaire alimentaire

Une langue possède une grammaire : un ensemble de règles, souvent invisibles à ceux qui les emploient, qui déterminent ce qu'il est possible de dire. L'alimentation en possède une également. Une grammaire alimentaire est le système de règles implicites qui organise, à une époque donnée, ce qu'il est possible de produire, de vendre, de désirer et de manger. Ces règles ne sont écrites nulle part. Elles s'imposent parce qu'elles paraissent naturelles. Elles se logent dans les normes sanitaires, les logiques de distribution, les codes du marketing, les cadres réglementaires, les représentations culturelles, et jusque dans la biologie de l'appétit quand une molécule vient la modifier.

Étudier une grammaire alimentaire, c'est mettre au jour ces règles cachées et montrer qui les écrit. Car une grammaire n'est jamais neutre : elle avantage certains acteurs, en marginalise d'autres, ouvre des marchés et en ferme. Chaque cahier de l'Observatoire prend pour objet une de ces grammaires en formation ou en mutation, et s'attache à en dégager la structure avant qu'elle ne devienne, à son tour, une évidence que plus personne n'interroge.

Pourquoi les cahiers sont publiés

L'Observatoire publie des cahiers parce qu'un concept, pour exister, doit être posé, daté, exposé à la discussion. Un signal repéré dans une newsletter se dilue ; un cadre analytique formalisé dans un cahier demeure, se cite, se conteste, s'enrichit. La publication n'est pas ici un geste de communication, mais un geste de méthode : elle transforme une intuition en proposition vérifiable, une lecture en objet de débat.

Chaque cahier obéit à une structure constante, qui est elle-même un engagement. Il comporte un résumé, des mots-clés, un positionnement précisant son statut, la définition explicite du concept qu'il introduit, une méthodologie, le corps de la démonstration, une discussion assumant les limites et les objections, une bibliographie. Cette régularité n'est pas une contrainte formelle : elle garantit que chaque proposition pourra être jugée sur les mêmes critères, et que la collection tout entière tiendra ensemble comme un corpus, non comme une suite de textes épars.

Ce qui distingue cette approche

L'Observatoire n'est ni un service de veille, ni une newsletter, ni un organe de plaidoyer. La veille signale ce qui bouge sans toujours l'interpréter ; l'Observatoire cherche la règle sous le mouvement. La newsletter suit le rythme de l'actualité ; le cahier prend le temps du concept, quitte à revenir sur un signal des mois après qu'il a cessé de faire parler de lui. Le plaidoyer part d'une conviction à défendre ; l'Observatoire part d'une question à instruire, et accepte que la réponse dérange ses propres hypothèses.

Trois principes fondent cette approche. Le premier est la rigueur des sources : aucune affirmation sans fondement, aucune donnée présentée comme définitive quand elle relève d'une tendance, une distinction constante entre ce qui est établi et ce qui est proposé. Le deuxième est l'indépendance de posture : l'analyse ne sert aucun intérêt, elle éclaire les intérêts en présence. Le troisième est la vocation prospective : chaque cahier ne décrit pas seulement un état, il cherche la trajectoire, le point de bascule à venir, la question que l'on ne sait pas encore poser.

C'est à cette exigence que se reconnaîtra, cahier après cahier, la signature de l'Observatoire des Grammaires Alimentaires.